

**nos
génies**



**FRANÇOISE
LORANGER
1913-1995**

Sophie Desmarais

« Au nom de ceux qui sont morts dans la honte, de Dollard à Montcalm, de Chénier à Riel, au nom de ceux qui luttent dans l'ombre ou la lumière [...] au nom du Québec qui est notre héritage, au nom de ce pays que nous avons à faire et qu'on fera tous ensemble [...] démons de toutes nos peurs, hors de moi. »

Nous sommes en 1970, au théâtre de la Comédie Canadienne. Sur scène, un groupe d'acteurs se tiennent en rond et procèdent à une sorte d'exorcisme. Dans la foule, une femme sourit discrètement : l'autrice de la pièce de théâtre *Médium saignant*, Françoise Loranger.

Françoise vient au monde à Saint-Hilaire le 18 juin 1913. Fille du juge Joseph-Henri Loranger, elle grandit dans un milieu privilégié.

Curieuse, dotée d'un esprit hors du commun, elle a une soif de liberté qui se manifeste à travers l'écriture. Elle suit une formation en lettres et en sciences dans différents établissements de Montréal.

Déterminée à devenir écrivaine, elle apprend les ficelles du métier auprès de Robert Choquette, auteur, poète et scripteur pour la radio. Avec lui, elle signe ses premières fictions pour la radio en 1938, à l'âge de 25 ans.

Dès ses premières œuvres, Françoise Loranger met en scène des histoires dans un monde qu'elle connaît bien : la bourgeoisie.

Dans cet univers, l'apparence des choses occupe toute la place. Ses personnages, des êtres sensibles, sont bourrés de contradictions. Ils ont beau se présenter comme des êtres de devoir, ils sont avant tout des êtres de désir. Confrontés aux exigences de la bonne société et de la religion catholique, ils sont aussi animés par une forme de quête d'absolu, de recherche du divin.

C'est ce qu'elle met en scène dans son premier roman, *Mathieu*, en 1949. Ce portrait d'un jeune homme révolté, qui ne croit plus en rien ni personne, trouve un écho unique dans la jeunesse canadienne-française de l'époque. Dès sa parution, le roman est salué par la critique. Cependant, il dérange à cause de ses reproches envers l'Église catholique. On le pressent pour le prestigieux Prix du Cercle du livre de France. Toutefois, dans une décision controversée, la remise du prix est annulée au dernier moment. Cet événement sera un véritable traumatisme pour Françoise Loranger. Elle n'écrira plus jamais de romans.

À partir des années 1950, elle se tourne vers la télévision. C'est une écrivaine prolifique, et son travail est remarqué pour la richesse et la profondeur de ses intrigues. Le téléroman *Sous le signe du lion*, diffusé en 1961, est sans doute la plus marquante de ses œuvres.

Françoise Loranger y raconte l'histoire des Martin, une riche famille canadienne-française. À la suite de la mort de la mère, la famille est écrasée par le père, Jérémie Martin. Cet homme arrogant et tyrannique est prêt à tout pour accroître sa fortune, y compris s'en prendre à ses propres enfants. Il cache aussi un terrible secret.

Sous ses dorures et ses allures respectables grouillent les mensonges et l'hypocrisie d'une famille, d'un milieu que l'autrice veut dénoncer.

Françoise est aussi une féministe avant l'heure. Dans sa pièce *Encore cinq minutes*, elle met en scène l'histoire d'une mère qui en a assez de subir un rôle social imposé. Celle-ci finit par se rebeller et par quitter sa famille pour vivre pleinement sa vie. Applaudie par la critique, la pièce est récompensée du Prix du Gouverneur général en 1968.

Connue pour ses œuvres à la télévision, Françoise Loranger se tourne ensuite vers un théâtre plus expérimental. Audacieuse et influencée par Antonin Artaud, elle veut établir un dialogue direct entre les acteurs sur scène et le public dans la salle. Elle veut faire réagir les gens et les amener à participer pleinement au spectacle. C'est ce qui ressort particulièrement de ses pièces *Le chemin du Roy*, sur la visite du général de Gaulle au Québec, et *Double jeu*.

À la même époque, Françoise Loranger prend le train du nationalisme. Ses pièces sont de plus en plus engagées. Ses personnages transcendent leur quête personnelle pour mettre des mots sur des désirs collectifs.

En 1969, le gouvernement du Québec adopte la loi 63. Cette loi très impopulaire fragilise la langue française dans l'enseignement et indigne la population. Dans la foulée de cette controverse, Françoise Loranger écrit *Médium saignant*. Dans cette pièce, elle met en scène différents groupes de la société québécoise de l'époque qui s'opposent sur la question de la langue française. Elle invite le public à s'indigner. Elle nous pousse à passer à l'action et à prendre en main notre destinée collective.

Comme on peut le voir, l'œuvre de Françoise Loranger est toujours d'actualité. La situation du français demeure un enjeu. Pour bien nommer nos désirs et nos aspirations, il faut pouvoir le faire dans une langue commune à tous. Bien posséder cette langue nous permettra de nous libérer et de devenir ce que nous sommes destinés à être, un jour.